

A Baronian

Rue de la Concorde 33 B 1050 Bruxelles T 32 2 512 92 95 F 32 2 512 71 08
Tuesday > Saturday – 12:00 > 6:00 pm
info@albertbaronian.com - www.albertbaronian.com

Communiqué de presse

« AURORE AUX DOIGTS DE ROSE », Jean Bedez

Exposition du 11 septembre au 24 octobre 2015

Vernissage le 11 septembre de 12h à 20h

Albert Baronian est heureux d'annoncer la première exposition personnelle de Jean Bedez à la galerie. L'artiste présente pour l'occasion de nouveaux dessins dont le second opus d'une série consacrée aux constellations du zodiaque intitulée "Aurore aux doigts de rose" qui donne son nom à l'exposition.

Les Grecs anciens représentaient l'Aurore (Eos) par une déesse aux doigts de rose accompagnant le soleil sur son char attelé de deux chevaux : Lampos (éclatant) et Phaeton (brillant), Homère avait ainsi nommé les chevaux du soleil. Ils apparaissent immaculés au centre du dessin dans des vapeurs d'eau formant une effusion de lumière virginale qui transfigure un décor antique de thermes romains. Contrastant avec cette splendeur, le sol crevassé est parsemé de souches et de racines qui reliées entre elles évoquent un parcours d'étoiles, plaçant la scène sous le signe de la constellation de l'Aigle, l'oiseau de Zeus. C'est Zeus qui accorde l'immortalité à l'un des amants mortels, Tithon de la déesse Aurore. Constellation de l'Aigle proche dans le ciel du carré de Pégase, monture de Zeus et symbole de l'inspiration poétique. Ici l'artiste propose une relecture personnelle de mythes anciens qui fait écho à des œuvres antérieures : « *la constellation de la Vierge* » et « *les quatre cavaliers de l'apocalypse de Saint-Jean* ».

« *De Ordine* » nous offre le spectacle d'un combat de taureaux prenant place dans le hall de marbres et de stucs d'un grand hôtel où l'on entrevoit dans le fond les réceptions.

Le taureau dans les plus anciennes religions du pourtour méditerranéen, incarne la force invisible qui féconde la nature. Il était l'animal sacré qu'on identifiait ou sacrifiait aux dieux. Emblème de la force brute, on l'associe aux figures du combat dans les symboliques aussi bien chrétiennes que païennes. Tentation du mal pour Saint-Augustin, le combat dans l'arène crée fascination et répulsion dans l'âme de ses spectateurs. Etrangeté de cette scène de lutte où les spectateurs sont absents. L'arène est remplacée par le décor raffiné de cet hôtel aux allures de palais et à l'architecture et aux mobiliers disparates. Le lieu enveloppé dans un halo de lumière évanescence semble intemporel. Vérité éternelle sur l'âme humaine et l'ordre du monde auquel contribue le mal, évoquée ici également par un tatouage à peine visible sur la croupe du taureau gauche, discret hommage au Cavalier Bernin et à son dessin au pastel « *le temps dévoile la vérité* ».

Les thèmes qui traversent l'œuvre de Jean Bedez sont liés à l'histoire des représentations du pouvoir politique et religieux. Il s'efforce de démonter et révéler ainsi à travers ses dessins et sculptures, les codes et conventions de construction des images, et de proposer des représentations du monde contemporain qui fonctionnent comme des allégories modernes.

L'artiste tout en développant une œuvre en prise avec son temps, se confronte alors, aux techniques et savoir-faire plus anciens de l'art du dessin convoquant par exemple la Renaissance avec ses thèmes humanistes et sa peinture savante.

Ainsi avec « *Le Cénacle* » réalisé en 2010 et présenté également dans l'exposition, l'artiste revisite un monument de l'histoire de l'art, véritable tournant dans l'histoire des représentations de sujets religieux. Conformément aux valeurs humanistes de l'époque, la figure humaine est en creux le sujet central du tableau. Cela se traduit chez Leonardo De Vinci par une grande attention portée au rendu des visages et expressions du Christ et des apôtres, « aux mouvements de l'âme », qui disparaissent chez Jean Bedez derrière une auréole blanche. L'on retrouve chez lui, le même soin apporté au rendu de la perspective et il semble nous proposer ici une véritable radiographie de l'original allant jusqu'à rendre le fameux sfumato de Vinci à travers la superposition de couches de graphites. Mais tout en ressuscitant des détails que les restaurations successives du tableau et le temps avaient fait disparaître, il se livre à un exercice de brouillage en empêchant finalement toute focalisation sur la figure humaine.

Texte de Muriel Enjalran, critique et commissaire d'exposition

Jean Bedez né à Colmar en 1976, vit et travaille à Paris. Il est représenté à Paris par la Galerie Suzanne Tarasiève avec laquelle il a eu une exposition personnelle en 2014, l'art du combat. Son travail a également été récemment montré à Drawing Now Paris avec la Galerie Suzanne Tarasiève (2015), à la Biennale d'Art Contemporain du Havre (2012), au FRAC Corse et au Musée des Beaux-Arts d'Ajaccio (2012), au prix Canson 2011, au CRAC de Sète (2010).